« Ramsès II est le plus grand de tous les pharaons. »

Le souverain que l'on porte aux nues, le seigneur dont on peut être fier, qui agit de son bras puissant et remplit l'Égypte de grands monuments à son nom.

Autoportrait de Ramsès II sur une stèle de son règne, conservée au Musée du Caire [JE 66570]

Dans l'esprit du grand public français, aucun pharaon, hormis peut-être Toutankhamon, ne semble plus célèbre que Ramsès II, surtout depuis la « visite » du grand roi à la France, en 1976-1977, lorsque, après une impressionnante exposition qui lui était entièrement consacrée à Paris, sa momie fut envoyée en grandes pompes au musée de l'Homme pour y être soignée d'un champignon qui la rongeaient lentement. Mais, une fois de plus, il serait faux d'imaginer que ce que Christiane Desroches-Noblecourt appelle le « phénomène Ramsès » soit une création moderne, produite exclusivement par la jeune science égyptologique.

En effet, contrairement aux acteurs de l'épisode atoniste qui viennent d'être évoqués dans les trois chapitres précédents, Ramsès II eut une place de choix dans la mémoire collective égyptienne, et « son glorieux souvenir » fut transmis – sous une version bien entendu déformée – aux traditions littéraires de l'ensemble du bassin méditerranéen dans le courant du I^{er} millénaire avant notre ère. Ainsi son nom apparaît-il dans la Bible pour dési-

gner la nouvelle capitale qu'il fit construire dans le Delta du Nil, *Pi-Ramsès* (« la demeure de Ramsès »), où, selon l'Ancien Testament, le peuple hébreu aurait travaillé comme esclave (Ex. 1, 11 et 12, 37). Tacite (*Annales* II, 60) nous rapporte que Germanicus se fit conter les exploits guerriers du grand Ramsès lorsqu'il visita ses monuments dans la Thèbes aux cent portes, l'actuelle Louqsor. Cette épopée militaire apparaît déjà sous la plume d'Hérodote (II, 102-110), dans la *Geste de Sésostris* ou *Sésoosis*, amalgame de plusieurs pharaons historiques, parmi lesquels Ramsès II, dont le diminutif populaire était *sésou* – de *Ramessésou* en ancien égyptien. Diodore (I, 47-9) évoque quant à lui une description émerveillée du complexe funéraire d'Osymandyas, forme hellénisée du nom de couronnement de Ramsès II : *Ousermaâtrê*.

À l'époque moderne, on se souvenait parfaitement de ces nombreuses références classiques, si bien qu'un quart de siècle avant le déchiffrement des hiéroglyphes, les savants de l'expédition égyptienne de Bonaparte furent capables de reconnaître le monument d'Osymandyas décrit par Diodore dans les vestiges archéologiques du temple funéraire de Ramsès II. La connaissance même du nom de Ramsès, à côté de celui de Thoutmosis (tous deux composés sur la racine égyptienne *mose*, « enfanter », derrière le nom d'un dieu, Rê ou Thot), joua un grand rôle dans la compréhension du système hiéroglyphique par Jean-François Champollion. Plus tard, en 1896, lorsque, en présence des hauts dignitaires égyptiens, on démaillota au musée du Caire la momie récemment retrouvée de Ramsès II, « l'émotion fut telle, que les grands personnages se bousculèrent comme un troupeau et

que Pharaon fut renversé », nous raconte Pierre Loti, qui appelle encore Ramsès II « le grand Sésostris », en référence à Hérodote.

La légende de Ramsès II remonte en fait à Ramsès lui-même, qui sut l'orchestrer de main de maître. Après l'épisode atoniste d'Akhénaton et le règne de son jeune fils Toutankhamon, la lignée de la XVIII^e dynastie disparaît et le trône d'Égypte est occupé par des parvenus issus de la caste des généraux, parmi lesquels seul Ramsès I^{er} parvient à créer une nouvelle dynastie, la XIX^e, dont Ramsès II sera le troisième représentant. Lorsqu'il ceint les couronnes de Pharaon, le jeune Ramsès II hérite non seulement d'un royaume puissant mais aussi d'une légitimité bien assurée grâce à l'œuvre de son père, Séthi I^{er}. L'Égypte pharaonique est alors à nouveau en période d'apogée, la dernière de son histoire, et Ramsès II saura en tirer profit au cours de son long règne pour développer une formidable activité de propagande, de médiatisation de sa personne, de son rôle et de sa divinité. Mû par une mégalomanie certaine et influencé par le gigantisme de l'œuvre d'Amenhotep III – le père d'Akhénaton – le roi assure la diffusion de sa gloire et de sa divinisation en entreprenant dans tout l'empire de nombreuses et ambitieuses réalisations, souvent à la limite de la démesure, quand il ne s'approprie pas les monuments de ses prédécesseurs, par des campagnes d'usurpation sans précédent. De ce fait, Ramsès II, « qui remplit l'Égypte de grands monuments à son nom », est, aujourd'hui comme dans l'Antiquité, un des pharaons les mieux documentés et les plus représentés. Rien d'étonnant donc à ce que, à l'instar du touriste contemporain, un seigneur romain venu visiter l'Égypte au début de notre ère comme Germanicus ait été captivé par le personnage de Ramsès II, véritable-

ment incontournable dans le paysage des monuments pharaoniques.

Quant à sa renommée militaire, encore célébrée à l'époque gréco-romaine, il est un exploit que Ramsès ne cessa de rappeler tout au long de son règne : sa fameuse bataille de Qadesh. Or, à en lire le compte rendu livré par le roi lui-même, il apparaît que ce combat fut plus une demi-défaite qu'une demi-victoire : en effet, tombé dans un piège tendu par les Hittites, le souverain parvint seulement à sauver son armée du massacre, mais en abandonnant les terres qu'il était venu récupérer. Le point de vue hittite sur la question, que nous avons la chance d'avoir conservé, montre d'ailleurs que les ennemis du pharaon se moquaient de la manière dont celui-ci tentait de récupérer l'événement comme une victoire. Des années plus tard, l'affrontement avec les Hittites se solda par un pacte de non-agression et, de façon générale, les activités militaires de Ramsès servirent avant tout à protéger l'intégrité territoriale, plutôt qu'à de véritables expansions, comme celles des grands conquérants de la XVIII^e dynastie.

Après les soixante-sept années du règne de Ramsès II, l'Égypte sombra lentement, notamment à cause des querelles de succession engendrées par la très nombreuse progéniture du roi. Ce dernier devint alors un symbole de l'âge d'or et un modèle pour ses successeurs, comme Ramsès III et Ramsès IV, de la XX^e dynastie.

Ramsès II est certainement un des plus célèbres pharaons de l'Égypte antique, peut-être même le plus célèbre, mais en est-il pour autant le plus

grand ? La question est plus que difficile. En fait, il fut le dernier grand souverain national, mais est-ce qu'un Louis XIV a nécessairement été plus grand et plus important qu'un initiateur comme François I^{er} ?